

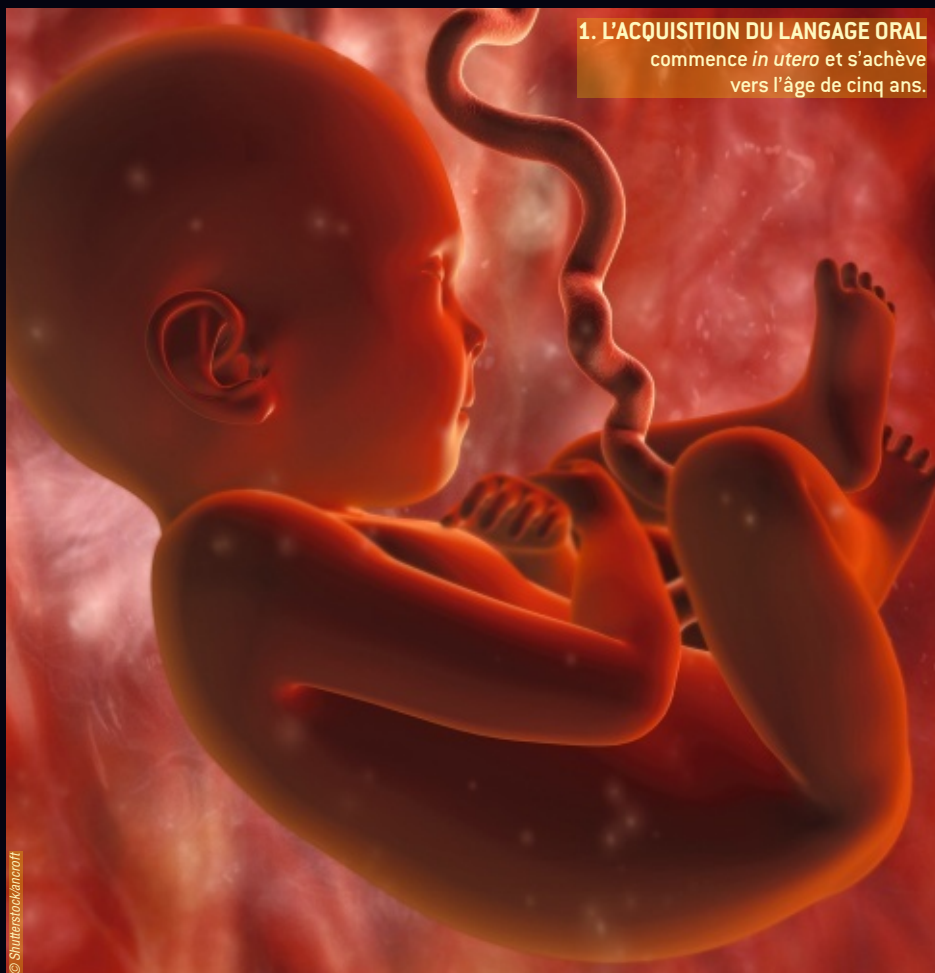
Comment les enfants apprennent leur langue maternelle

É. Cauvet, P. Brusini, I. Brunet et A. Christophe

Les enfants comprennent la structure grammaticale de leur langue maternelle bien plus tôt qu'on ne le pensait, avant même de faire des phrases. Ils s'en serviraient pour apprendre le sens de mots nouveaux.

Le langage est-il inné ? De la naissance à l'âge de trois ans en moyenne, les bébés apprennent, apparemment sans effort, une ou plusieurs langues maternelles. De nombreux arguments suggèrent que cette capacité fait partie du bagage génétique des êtres humains. Tout d'abord, tous les hommes parlent, quels que soient leur culture et leur pays d'origine : on n'a pas trouvé de groupe humain, si reculé soit-il, qui n'ait de langage. Ensuite, toutes les tentatives d'apprendre une langue à d'autres espèces animales, même très évoluées, ont été un échec : les chimpanzés ou les dauphins apprennent un vocabulaire de plusieurs centaines de mots (contre environ 50 000 pour un être humain), mais ne peuvent jamais combiner des mots pour former des phrases.

Qui plus est, l'apprentissage d'une langue ne dépend pas de l'intelligence ; certains enfants naissent avec une difficulté spécifique du langage (ils sont « dysphasiques »), alors que leur intelligence est normale. Et d'autres enfants souffrent d'un retard de développement important, mais ont un langage quasi normal. Enfin, si des enfants naissent dans un environnement linguistique appauvri (on leur parle peu ou ils sont sourds par exemple), ils reconstruisent spontanément la complexité naturelle des langues. Ce phénomène a été observé au Nicaragua dans les années 1980-1990,



lorsque de jeunes sourds ont créé une langue des signes pour communiquer. Ainsi, les enfants humains naissent avec la capacité d'apprendre à parler. Voyons comment elle se développe.

À partir du monde qui l'entoure et de ses prédispositions génétiques, l'enfant apprend une ou plusieurs langues maternelles pour les maîtriser presque complètement à l'âge de trois ans. Il acquiert plusieurs compétences en même temps. Tout d'abord, le flux de paroles à l'oral est continu (alors qu'à l'écrit, les mots sont séparés) et l'enfant doit extraire les mots de ce flux de paroles. Les langues utilisent un répertoire de sons différents (les consonnes et les voyelles), et l'enfant apprend à représenter les mots à l'aide des sons pertinents pour sa langue maternelle. Il doit aussi mettre un sens sur chacun des mots, afin d'acquérir le vocabulaire. Puis il combine les mots selon les règles de sa langue (la syntaxe) pour former des phrases et transmettre des informations.

Nous allons préciser comment l'enfant franchit ces différentes étapes, qui se chevauchent dans le temps (voir la figure 2). Par exemple, lorsque quelques mots ont été extraits et ont reçu un sens, ils aident à délimiter les nouveaux mots qui les encadrent et à restreindre les sens possibles des autres mots. En outre, nous allons voir que l'enfant utilise le contexte des mots et la syntaxe des phrases bien avant de savoir lui-même prononcer des phrases, ce qui lui permet de donner un sens aux mots nouveaux.

Certains chercheurs sont convaincus que les enfants n'ont pas du tout accès à la structure syntaxique, ni aux différentes catégories grammaticales, avant l'âge de deux ans et demi ou trois ans, âge auquel ils commencent à prononcer des phrases plus complexes. De ce fait, ils pensent que l'acquisition du lexique s'effectue en l'absence de connaissances syntaxiques. Selon eux, les enfants de moins de deux ans répètent des morceaux de phrases qu'ils ont déjà entendus, et ne peuvent pas généraliser un mot nouvellement appris à d'autres structures syntaxiques que celles où ils l'ont entendu : ils n'ont donc pas encore accès aux catégories grammaticales. Or nos dernières études, que nous allons présenter, prouvent que les enfants de deux ans, voire de 18 mois, sont capables d'utiliser la syntaxe pour donner un sens à un mot.

L'acquisition du langage commence alors que le bébé n'est encore qu'un fœtus

dans le ventre de sa mère. À partir du dernier trimestre de grossesse, le fœtus utilise son oreille interne pour entendre les sons émis par sa mère et ceux de l'extérieur (voir la figure 1). La paroi utérine et le liquide amniotique forment un filtre qui atténue les sons extérieurs ; leur perception auditive est donc différente et ressemble à ce que vous entendriez si vous étiez dans une piscine. Mais le fœtus perçoit les voix même modifiées ; dès la naissance, le nouveau-né préfère écouter des gens parler, plutôt que du bruit.

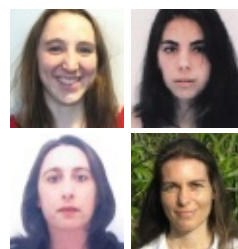
Avant la naissance, la voix de la mère est celle que le fœtus entend le mieux et le plus distinctement, car elle est non seulement transmise par le milieu extérieur, mais aussi par l'intérieur du corps. En 2003, en mesurant le rythme cardiaque du fœtus, Barbara Kisilevsky, de l'Université d'Ontario au Canada, et ses collègues ont montré que le fœtus reconnaît la voix de sa mère par rapport à celle d'une inconnue : en effet, le rythme cardiaque accélère quand on lui fait entendre la voix de sa mère, tandis qu'il ralentit s'il s'agit de l'inconnue. En outre, le fœtus perçoit déjà le rythme et la mélodie, c'est-à-dire la prosodie (l'intonation), de sa langue maternelle.

La voix de la mère

En 1988, Jacques Mehler, de l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, et ses collègues ont montré que les nouveau-nés préfèrent écouter leur langue maternelle plutôt qu'une langue étrangère. Pour ce faire, ils ont relié une tétine, placée dans la bouche du bébé, à un capteur de pression, et ils ont fait écouter des phrases françaises et russes à des enfants nés de parents francophones ; ils ont observé que les nouveau-nés têtent davantage pour entendre leur langue maternelle que pour écouter une langue étrangère.

L'audition fœtale de la langue maternelle influe non seulement sur la perception de la parole, mais aussi sur la production orale du nouveau-né : en 2009, en collaboration avec Birgit Mampe, à l'Université de Würzburg en Allemagne, et ses collègues, nous avons montré que le contour mélodique – c'est-à-dire les variations d'intonation – des pleurs du bébé dépend de celui de sa langue maternelle ; les bébés allemands pleurent plus fréquemment avec un contour mélodique proche des phrases de l'allemand, tandis que les pleurs des bébés français

LES AUTEURS



Elodie CAUVET, Perrine BRUSINI et Isabelle BRUNET travaillent au Laboratoire de sciences cognitives et psycholinguistiques du CNRS et de l'École normale supérieure à Paris, dirigé par Anne CHRISTOPHE.

L'ESSENTIEL

- ✓ Un fœtus reconnaît déjà la voix de sa mère – comparée à celles d'inconnues – et en perçoit le rythme et la mélodie.
- ✓ L'enfant apprend ensuite à reconnaître les sons de sa langue, puis à extraire les mots des phrases, avant de leur attribuer un sens.
- ✓ Le contexte et la syntaxe des phrases permettraient à l'enfant de 18 mois de donner un sens aux mots nouveaux.
- ✓ Ces capacités précoces de grammaire sont-elles innées ? On l'ignore.